

Récits de création :
Séance d'écriture en lien avec la lecture et la langue

Objectifs en lien avec les nouveaux programmes :

- réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte
- comprendre un texte littéraire et l'interpréter
- prendre appui pour l'étude de la langue sur les textes étudiés et sur les textes produits par les élèves.

Supports : trois textes parlant du déluge extraits de Gilgamesh, de la Bible et des Métamorphoses (textes limités aux descriptions de la catastrophe en elle-même, sans la présence des humains sauvés grâce à une embarcation, pour éviter que l'étude ne soit trop longue)

Durée de 2h30-3h

Première étape : travail d'écriture : raconter en 8 lignes environ une catastrophe naturelle (orage violent, tremblement de terre, cyclone, tempête, éruption volcanique)
Projection au tableau de deux ou trois copies d'élèves, repérage de leurs qualités et de leurs défauts.
(Les textes projetés seront montrés sans fautes d'orthographe pour que les élèves se focalisent sur les procédés d'écriture).

Deuxième étape : lecture comparée des textes littéraires.
Débat oral sur le texte qui semble le plus impressionnant.
Repérage des moments les plus forts et des procédés utilisés.
Trace écrite sur l'énumération et les répétitions ou anaphores (du mot « tout » par exemple).
Améliorer son texte en incluant ces deux procédés.

Troisième étape : relecture de passages plus ciblés, riches en mots forts en rapport avec les sensations et émotions.
Travail dans le TD sur les mots des émotions et sensations. Exercices.
Nouveau travail de réécriture : enrichir son texte avec des mots de ce type.

Évaluation de ce travail : la note finale après la dernière amélioration devra tenir compte des progrès réalisés par l'élève.

On peut donc mettre une note indicative à l'issue du premier jet en-dessous de laquelle on ne pourra pas descendre puis faire monter cette note en fonction des améliorations apportées au fil des réécritures.

Texte 1 :

Ut-Napishtim raconte à Gilgamesh une lointaine catastrophe:

Gilgamesh, écoute-moi bien car je vais te révéler un mystère, une chose réservée aux dieux: les grands dieux eurent l'idée de provoquer le Déluge. Bien qu'ayant juré devant le conseil de ne rien divulguer, le prince Ea¹ répéta leurs propos.

[...]

A l'heure dite, ce moment fatal arriva. J'examinai l'aspect du temps, il était effrayant! Je montai dans le bateau et j'en obturai les écouteilles. Lorsque brilla le point du jour, monta de l'horizon une nuée noire dans laquelle tonnait Adad, le dieu de l'Orage. Le dieu Nergal, maître du monde souterrain et de la mort, arracha les vannes célestes² et Ninuna, le délégué des dieux sur la Terre, se mit à faire déborder les barrages. Adad déploya dans le Ciel son silence-de-mort, réduisant en ténèbres tout ce qui était lumineux. Un jour entier, le premier, l'ouragan se déchaîna et le Déluge déferla.

Alors, devant ce Déluge, les dieux eux-mêmes furent pris d'épouvante. Prenant la fuite, ils grimpèrent

1 Ea: ministre du dieu Enlil, c'est lui qui a eu l'idée de créer l'humanité

2 vannes célestes: ce qui permet de faire ou non tomber la pluie du ciel

jusqu'au plus haut du Ciel, où, tels des chiots, ils demeureraient pelotonnés et accroupis au sol. Tous les dieux demeureraient prostrés, en larmes, au désespoir, leurs lèvres étaient brûlées, saisies par la fièvre et par l'angoisse. Six jours et sept nuits durant, pluies battantes et tornades continuèrent à saccager la Terre. Quand arriva le septième jour, l'ouragan diluvien sévissait comme la lutte à mort qu'on se livre entre combattants.

Alors, ce jour-là, la mer se calma et se tut, le mauvais vent cessa. Je regardai alentour : le silence régnait. La plaine était devenue un marais.

D'après Gilgamesh, adaptation de Léo Scheer, © éd. Léo Scheer, 2006. Certains passages du texte original ont été coupés.

Texte 2 :

Yahvé³ vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toutes les pensées de son cœur se portaient uniquement vers le mal à longueur de journée.

Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre ; il s'irrita en son cœur et il dit : « Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés – et non seulement les hommes mais aussi les bestiaux, les bestioles et les oiseaux du ciel – car je me repens de les avoir faits. »

[...]

Sept jours plus tard, les eaux du déluge étaient sur la terre. L'an six cent de la vie de Noé⁴, le deuxième mois, le dix-septième jour du mois, ce jour-là, les vannes des cieux s'ouvrirent.

Et ce fut le déluge sur la terre pendant quarante jours. Les eaux grossirent et soulevèrent l'arche qui s'éleva au-dessus de la terre. Les eaux montèrent et grossirent beaucoup sur la terre, et l'arche flottait à la surface des eaux. Alors expira tout être de chair, tout ce qui va et vient sur la terre : oiseaux, bestiaux, bêtes sauvages, tout ce qui foisonne sur la terre, et tous les hommes.

Dieu se souvint alors de Noé, de toutes les bêtes sauvages et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche ; il fit passer un souffle sur la terre : les eaux se calmèrent. Les sources de l'abîme et les vannes du ciel se fermèrent, la pluie des cieux s'arrêta.

Bible de Jérusalem, Genèse 6-9, extraits

Texte 3:

Jupiter était assis, s'appuyant sur son sceptre d'ivoire, l'air terrible. Il hocha la tête à plusieurs reprises et ses mouvements ébranlèrent la terre, la mer et jusqu'aux astres.

Il parla :

«Je veux détruire la race des humains. Ils ont commis trop de crimes. Je les savais malhonnêtes et méchants. Leur mauvaise réputation était parvenue jusqu'à mes oreilles. J'ai voulu en avoir le cœur net. Sous un déguisement, je suis descendu parmi eux. Ce que j'ai vu dépasse de loin ce qu'on pouvait imaginer. Je les ferai tous disparaître.»

Il décida d'anéantir les hommes non par le feu, mais par l'eau.

Il enferma l'Aquilon, le vent capable d'écarter les nuages, et libéra le Notus, le vent du sud qui amène la pluie.

Le Notus lève son visage effrayant. Il déploie ses ailes, il secoue sa barbe blanche, ses cheveux ruisselants. D'une main, il presse le ventre des nues, et des torrents d'eau se déversent. Aussitôt Iris, la messagère des dieux à la robe d'arc-en-ciel, aspire l'eau pour en nourrir les nuages. Sur terre, les moissons noyées sont perdues et les paysans se désolent.

Mais cela ne suffit pas à Jupiter. Il demande de l'aide à son frère, Neptune, qui accourt du fond de l'océan. Celui-ci appelle les fleuves, ses sujets, et leur donne ses ordres:

3 Yahvé : Dieu

4 Noé : seul humain choisi par Dieu sauvé du Déluge avec sa famille

«Libérez-vous, sortez de votre lit, rompez vos digues, déchaînez votre violence. »

Les fleuves obéissent. Tandis que le dieu des eaux frappe de son trident la terre qui se crevasse, ils roulent leurs flots furieux vers la mer, entraînant tout sur leur passage, hommes, arbres, animaux, maisons, même les temples, demeures sacrées des dieux.

Les humains d'abord se réfugient au sommet des collines ou dans des barques, naviguant au-dessus de ce qui était leur champ de blé, leur vigne, leur ferme. Des poissons perchent dans les arbres, là où broutaient des chèvres jouent des phoques, des dauphins sautent dans les branches des chênes. L'eau monte encore, recouvre les toits, les tours les plus hautes. Ses remous entraînent des loups avec des brebis, des lions, des tigres, des cerfs, des sangliers. Les oiseaux volent longtemps et, ne sachant où se poser, tombent. Tous les êtres vivants que la noyade a épargnés finissent par mourir de faim.

La terre entière est recouverte par une immense étendue d'eau sans rivages, clapotant jusqu'à l'horizon. Seul émerge encore le double sommet du mont Parnasse.

Ovide, Métamorphoses, trad. F. Rachmuhl, Castor poche (certains passages ont été coupés)